

Oleg Sentsov, symbole de la résistance ukrainienne

UNION EUROPÉENNE Le jeune cinéaste a reçu ce jeudi le prix Sakharov du Parlement

► Le réalisateur est le premier Ukrainien à recevoir la prestigieuse distinction, portant le nom du plus grand dissident soviétique.
► Il est primé pour son combat contre l'arbitraire russe.

PROTRAIT
KIEV
DE NOTRE CORRESPONDANT

Cinq ans après le début de la révolution de Maidan, à laquelle il avait participé, le réalisateur Oleg Sentsov, a reçu jeudi le prestigieux Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit. C'est la première fois en trente ans qu'un Ukrainien reçoit cette distinction prestigieuse, portant le nom du plus célèbre dissident soviétique. Symbole d'une Ukraine en recherche de son propre destin, Sentsov s'inscrit désormais dans une longue lignée de dissidents au Kremlin.

Parmi 11 nominés, notamment les ONG œuvrant au sauvetage des migrants en Méditerranée, Oleg Sentsov, 42 ans, a donc été choisi par le Parlement européen, « pour son courage et sa détermination », selon Antonio Tajani, président du Parlement. « Le cinéaste ukrainien est devenu un signe clair de l'importance de la libération des prisonniers politiques, dit-il. Le Parlement de l'UE souhaite lui accorder son soutien. Nous appelons la Russie à le libérer immédiatement. »

Un étendard porté haut

Les réactions n'ont pas tardé à Kiev. « Ce prix est un tour de clé permettant de déverrouiller la prison d'Oleg », a ainsi déclaré le Premier ministre Volodymyr Groysman. Nous sommes recon-

naissants aux députés européens pour cette décision, un message fort soulignant la nécessité de protéger la démocratie dans le monde. » Le président Porochenko a loué la « persévérance » de Sentsov, symbole de « lutte pour la dignité et les valeurs européennes ».

Depuis son arrestation par le FSB russe, le 11 mai 2014 en Crimée, Oleg Sentsov est devenu à son insu un étendard, porté haut dans l'Ukraine post-Maidan, qui en a fait un héros alors que le jeune homme de Simferopol, issu d'une famille russophone typique de Crimée, n'aspirait qu'à faire des films. Ailleurs en Europe, il est devenu un nom symbolisant la chronique de cette guerre qui déchire Russie et Ukraine, sans que l'on connaisse l'homme.

Avant d'être pris au piège des services russes, Oleg Sentsov n'était qu'une promesse. Un trentenaire intelligent, sorti vivant de plusieurs vies : étudiant, arnaqueur professionnel en herbes médicinales, réceptionniste puis gérant de cybercafé, joueur professionnel de cybersport durant quatre ans et champion d'Ukraine, Sentsov était devenu le leader de la communauté de joueurs de Crimée, il avait fondé le plus grand cyber-centre de jeu de la péninsule.

Auteur de plusieurs textes, dont un essai autobiographique, Sentsov se lance dans le cinéma en 2011. Il investit 20.000 dollars de gains de son établissement de jeu pour tourner « Gaamer » : un premier long-métrage fragile et aussi râpeux que le visage d'un adolescent acnéique. Il y narre la vie de ces gamins geek de Crimée, paumés entre le cyber-espace, des pères absents et

des mères omniprésentes.

« Un cinéaste prometteur »

« Sentsov était un cinéaste prometteur, qui incarnait un espoir de nouvelle vague ukrainienne avant son incarcération, témoigne Anthelme Vidaud, le directeur artistique français du Festival international du Film d'Odessa. Gaamer a été tourné avec peu de moyens, mais il a circulé dans les festivals, à Sao Paulo, à Rotterdam, laissant entrevoir un vrai talent. Oleg devait tourner son second film Rhino, en 2014, avec un budget et des co-producteurs européens. »

En 2011, la réalisatrice ukrainienne Maryna Vroda remporte à Cannes la Palme d'Or du film court avec « Cross », qu'elle pro-

jecte en 2012 à Rotterdam. « C'est là que j'ai rencontré Oleg, nous étions les deux seuls réalisateurs ukrainiens, confie-t-elle au Soir. J'ai tout de suite compris qu'il était une personne très spéciale et que nous allions bientôt voir émerger un artiste très puissant. »

Oleg Sentsov a été condamné à 20 ans de colonie pénitentiaire fermée pour préparation d'actes terroristes visant les infrastructures de Crimée, ainsi qu'à la destruction de la statue de Léline de Simferopol. A l'époque, le procès a été jugé de « stalinien » par Amnesty International. Ironie de l'histoire, c'est un cinéaste russe, Askold Kourov, qui en a démonté le mécanisme infernal dans un documentaire primé, *Le Procès - L'Etat russe contre Sentsov*.

Maryna Vroda évoque l'impératif de la vérité : « Nous, réalisateurs ukrainiens, créons de nouveaux signifiants de l'identité ukrainienne moderne, notre ci-

néma reflète de quel pays nous sommes et pourquoi nous avons choisi une voie différente de la Russie ».

Les heures les plus noires

En Ukraine, cette année, la grève de la faim de 145 jours d'Oleg Sentsov a particulièrement ému, car elle renvoie aux heures les plus noires de l'histoire du pays et des différentes générations d'artistes sacrifiés : ces deux journées du 3 et 4 novembre 1937 où le NKVD abatit la fine fleur de la littérature et du théâtre kiévien, dont le cinéaste néophyte Les Kourbas, ou encore les condamnations au camp du réalisateur Sergéï Paradjanov dans les années 1960.

Le plus grand réalisateur ukrainien, Sergéï Loznitsa, primé à Cannes en mai dernier pour « Donbass », vient de sortir un documentaire de deux heures, appelé « Le Procès », reconstituant un procès stalinien de 1930, sur lequel plane rétrospectivement l'ombre de Sentsov. « Le procès de Sentsov est monstrueux dans son injustice. Oleg a mené une grève de la faim de 145 jours qui lui a coûté la santé, confie le grand réalisateur au Soir. Les chefs des grandes puissances, la communauté internationale, des personnes célèbres et influentes, n'ont pas été en mesure de le faire sortir. J'espère que le prix Sakharov pourrait nous permettre de nous rapprocher du moment de la libération d'Oleg. » ■

STÉPHANE SIOHAN

LE SOIR -

Lire sur notre site « Les coulisses politiques de la désignation du lauréat du prix Sakharov », par Jurek Kuczkiewicz : <http://plus-le-soir.be/186438/article/2018-10-24>